

Revue de presse 2012





GUISSÉNY

Collège Diwan. Les sixièmes ont découvert le Londonier

Durant plusieurs semaines, les 39 élèves de 6^e du collège Diwan ont exploré virtuellement les fonds marins à la recherche d'une épave qu'ils ont identifiée comme étant Le Londonier, un navire belge avec un équipage français coulé en 1918, au large de l'île de Wight.

Ce projet, mené par Hervé Peaudcerf, professeur au collège, grâce à l'Adramar (Association pour le développement de la recherche en archéologie sous-marine) et à son homologue britannique, le HWTMA, a associé trois écoles, une belge, une anglaise et une française. Cha-



Mike Pits, à la caméra, et Frank Spencer, au son, de la BBC, s'intéressent au travail mené par les collégiens et leur professeur, Hervé Peaudcerf, accompagné d'Anne Loyau Berry, de l'Adramar.

cun partait avec des indices, les échanges de courriels entre les trois établissements ont permis aux adolescents de trouver rapidement l'époque du bateau, grâce notamment à un canon, la présence d'une chaudière ou encore de charbon...

Bientôt sur la télé britannique !

Une équipe de la BBC, qui a suivi tout le projet sur les trois sites, s'est déplacée vendredi à Guissény, afin de rendre compte de la fin du travail des jeunes élèves. Pour l'occasion, ils ont achevé, devant la caméra, les croquis du canon du Londonier.



LOCMARIAQUER

Conseil. Des vestiges gallo-romains découverts

3 mars 2012



Jeudi 1ermars avait lieu la réunion du premier conseil de l'année 2012. À l'ordre du jour le vote des budgets 2011 (commune, lotissement, port, énergie photovoltaïque), ainsi que les délibérations de nombreux dossiers dont celui de la participation au financement d'un projet de prospection archéologique. L'Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar) a été informée de la découverte de vestiges d'époque antique à proximiété du rivage de Locmariaquer. Une opération archéologique va être programmée afin de vérifier la présence ou non de vestiges et d'en connaître l'intérêt historique et scientifique.

III ou IVe après J.-C.

En effet, des tessons de poterie datant de l'époque gallo-romaine du IIIe et IVesiècle après J.-C. ont été retrouvés lors d'opération de dragage sur le bord de parcs ostréicoles locmariaquérois. Après une première étude, ces tessons pourraient provenir du centre de la France et de la région bordelaise suite au naufrage d'un bateau. L'association Adramar va participer dans les prochaines semaines à des fouilles et sondages sur les différents lieux de découverte. Une subvention de 3.000 EUR est accordée par la municipalité pour la participation à ces fouilles. Le montant total des fouilles pourrait s'élever à 24.000EUR. Éclairage public. La résidence du Dolmen va bientôt se pourvoir de nouveaux éclairages (lampes, mâts, armoires) pour un montant de 22.963EUR dont 17.203EUR à la charge de la commune. Travaux. La chapelle Saint-Pierre a besoin d'être rénovée (voûte et éclairage aux normes). Les travaux seront financés à hauteur de 7.500EUR dont 5.250EUR par la commune et 2.250 EUR du conseil général. Trophée de la poésie. Dans le cadre de l'organisation des «Trophées de la poésie» dans la commune la médiathèque municipale programme à partir du 5mars un concours avec clôture le 21juin et la remise des prix le 10novembre. Cette manifestation a pour but de promouvoir l'écriture et la lecture à travers la conception de poème (en français ou en breton). Prix organisés en quatre catégories (- de11ans, de 11 à 14 ans, de 15 à 18 ans et prix collectif pour moins de 5 ans). Une subvention a été accordée pour 1.065 EUR dont 665EUR de la commune et 400EUR du conseil général.

▪ **Tags :** [Collectivités territoriales](#) [Commune](#) [Adramar](#) [archéologie](#) [vestiges gallo-romains](#)

«Locmariaquer à l'époque gallo-romaine» du 8septembre au 6octobre

La médiathèque accueillera une expo conférence du 8septembre eu 6octobre sur l'époque gallo-romaine. Cette manifestation s'organise autour de trois axes: lecture (mise à disposition de livres ayant trait à cette époque en Bretagne); expo réalisée à partir des rapports de fouilles de la ville gallo-romaine de Locmariaquer exécutée au XVIIIe et XIXesiècles complétées par l'apport de planches photographiques; et enfin une conférence sera donnée par un archéologue ayant participé à l'expertise des poteries de l'époque. Cette manifestation coûtera 960 EUR dont 560EUR pour la commune et 400 EUR du conseil général.



BD et Histoire : dans la peau d'un corsaire

Le cycle bande dessinée et Histoire se poursuit aux Archives départementales. La 5^e édition est prévue en mai. L'exposition rassemble toujours des documents d'archives originaux et des planches, croquis, pages de scénario d'un auteur de BD. Patrice Pellerin, illustre auteur de *L'Épervier* dont le tome 8 devrait sortir au printemps prochain, sera l'invité d'honneur. Cette série met en scène les tribulations d'un corsaire breton. La précision historique est une constante de l'œuvre de Pellerin, qui fréquente assidûment le centre d'archives de la Marine à Brest et les archives du ministère de la Défense. De leur côté, les Archives départementales ne manquent pas de matériaux sur le XVIII^e siècle et les corsaires. Elles conservent notamment les archives de l'Amirauté de Saint-Malo. Un troisième partenaire apportera un éclairage original. Installée à Domagné, l'Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar) a notamment prospecté les épaves de la Natière en rade de Saint-Malo. Ces deux frégates

corsaires du début du XVIII^e siècle ont livré quantité d'objets (mobilier, cordages, outils...). En mêlant trois approches, l'exposition permettra de se plonger dans la vie quotidienne des corsaires et des hommes embarqués à bord des navires du XVIII^e siècle.

C.D.

P. PELLERIN





Port-Musée. L'été sur les estacades de Douarnenez

26 juin 2012 à 15h55

Le Port-Musée de Douarnenez, comme son nom l'indique, a ceci d'unique qu'il dispose, en plus de ses salles d'expositions traditionnelles, d'un espace muséographique à flots, avec des animations inédites tout l'été.

«Dans les musées, on ne fait pas que réfléchir au passé. On y parle aussi du présent et de l'avenir». C'est tout le travail d'Isabelle Ménard, en charge de la politique des publics au Port-Musée de Douarnenez (40.000 visiteurs/an). «Nos visiteurs posent toujours les mêmes questions sur les mêmes sujets», constate la jeune femme, qui a bâti un programme d'animations estival se voulant au plus près de leurs attentes.

«On se veut des passeurs»

«Nous voulons essayer d'entretenir la rencontre des gens d'ici, dont la mer est la culture, avec ceux qui viennent pour les rencontrer. On se veut des passeurs», ajoute Kellig-Yann Cotto, le conservateur de ce Port-Musée. Et quand il parle de ceux qui viennent, ce sont les touristes, bien sûr, mais aussi les «locaux», qu'il aimerait voir plus nombreux. D'autant qu'ils peuvent profiter d'un abonnement annuel à 15 €, pour le visiter à volonté.



Archéologie sous-marine

Pour les séduire, le Port-Musée va accueillir sur ses estacades en août, un chantier de volontaires internationaux en archéologie expérimentale. Une douzaine d'étudiants venus du monde entier, qui vont creuser une pirogue médiévale dans une grume de chêne, sur un modèle trouvé (et disparu depuis) dans la région de Vannes au début du XXe siècle. «Ils vont devoir s'interroger sur la manière dont elle a été construite, essayer de retrouver les gestes», explique Kellig-Yann Cotto. Et ceci sous l'oeil des visiteurs. Ce chantier pédagogique sera complété par la présence d'une pirogue néolithique et, amarré au quai, du bateau de l'Adramar (1), un navire de recherches archéologiques sous-marines. Ses animateurs présenteront deux modules, l'un évoquant la problématique spécifique des fouilles sous-marines, l'autre le circuit de l'objet, de sa découverte à son arrivée au musée.

Rencontres au carré

Mais avant cela et dès la semaine prochaine, chaque mercredi après-midi de l'été, le visiteur pourra être partie prenante de «Rencontres au carré». «Carré», comme «carré des équipages», avec tout ce que cela implique de convivialité. Dans un espace dédié sur les estacades, autour d'un thème différent à chaque fois, des gens dont la mer est le métier, la passion, seront invités à l'échange. Entre eux et avec le public. Tout le monde à la même hauteur. Le premier rendez-vous, celui du 4 juillet, se fera sur le thème «Les femmes et la mer». Une femme marin-pêcheur, une femme de pêcheur, une navigatrice et une ethnologue qui travaille sur la place des femmes dans la plaisance seront dans le Carré. Et pour que les bambins laissent les parents tranquilles dans ce lieu, l'animation «matelotage», celle qui remporte chaque année un succès fou, aura lieu au même moment. Ces animations sont comprises dans le prix du billet d'entrée et son en lien avec les expositions à voir actuellement dans les salles du Port-Musée, de l'autre côté du quai. Comme cette étonnante exposition sur les fibres marines, qui nous montre le lin d'un cordage datant de moins 300 avant Jésus-Christ et cette même plante devenue biomatériau dans le nautisme moderne.

(1) Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime. Pratique Port-Musée de



- LES TONNERRES AU FIL DE L'EAU | BREST, PORT D'ATTACHE | LA MER PORTEUSE |

LES TONNERRES AU FIL DE L'EAU

L'Adramar fouille les fonds marins

c'est donc logiquement que cette association pour le développement de la recherche en archéologie maritime est présente aux Tonnerres de Brest. Son bateau, l'Hermine-Bretagne habituellement basé Saint-Malo, se visite tous les jours de la fête au bout de la rive droite de Penfeld. Sur les quais, les visiteurs peuvent également découvrir la reconstitution d'un atelier de carroyage, cet outil de mesur de repérage, montrant un chantier de fouilles sous-marines avec un cadre gradué, aspirateur à sédiments et fragments de poterie, pièces en bois, vestige de pièces d'artillerie... A découvrir !



Plongée en archéologie maritime

Les Tonnerres de Brest donneront l'occasion de monter à bord de l'Hermine Bretagne, le navire de recherche de l'Adramar, Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime. D'autres animations seront proposées.

L'Hermine Bretagne est un ancien dragueur ostréicole de 18 m de long et 7 de large, construit en 1972 par les Chantiers Sibiril à Carantec. Racheté par l'Adramar en 2000, il a été reconverti en navire de recherche archéologique sous-marine. « Au départ, nous n'avions qu'un conteneur sur le pont. À l'issue de la campagne 2005, nous l'avons remplacé par un roof en bois », précise Charlotte Le Noac'h, chargée de mission à l'Adramar. Il s'agit d'un espace de travail de 40 m² avec séchoirs à combinaisons, bureaux, locaux techniques, zone de stockage et rangement humide pour déposer les objets sortis des fouilles, cuisine, carré de six couchettes (quatre autres en cale) et sanitaires. Le navire est équipé d'un sonar à balayage, d'une grue hydraulique, et de 20 équipements de plongée.

Visite à bord

L'Hermine Bretagne est basé à Saint-Malo, quai Surcouf. Des visites seront proposées lors des Tonnerres de Brest où le navire de recherche archéologique sera amarré au bout du quai de la Penfeld. « Sept personnes de l'Adramar, dont cinq plongeurs,



L'Hermine Bretagne et, en médaillon, une visite commentée du navire de recherche.

accueilleront le public. Nous proposerons une visite en trois parties : à bord dans un premier temps pour voir les équipements et permettre de souffler dans un détendeur ; à terre, sous une tente, nous reconstituerons un carroyage (carré de fouilles) de trois mètres sur trois pour expliquer comment on fouille ; enfin, le visiteur passera sous la tente inventaire et nous lui expliquerons toutes les étapes suivies par l'objet remonté, de la fouille

à musée. » Un poster, édité pour l'occasion, répertoriera épaves, pêcheries du Finistère, pour permettre aux visiteurs de se rendre compte du riche patrimoine du département. Créée en 1993, l'Adramar (dont le siège social est à Domagné près de Rennes) a vu le jour pour professionnaliser les plongeurs aux recherches archéologiques et pour développer l'archéologie sous-marine en France et à l'étranger sur des missions de

fouilles. Dont celles du chantier de la Nattière, à Saint-Malo, la plus importante pour l'association. « Nous y travaillons tous les étés. La publication sur la campagne 1999-2008 sera disponible en 2013. »

Y.G.

➤ L'Adramar accueillera le public quai de la Penfeld, du 13 au 18 juillet, de 9 h 30 à 18 h. www.adramar.fr C'EST GRATUIT.

Zoom sur...

Au parc à chaînes et en Penfeld
» Culture scientifique et environnementale



Plusieurs villages présenteront la culture scientifique et environnementale, l'occasion de se rendre compte, qu'en la matière, Brest joue un rôle moteur. Au Parc à chaînes, on trouvera ainsi le Village de l'Institut polaire Paul-Émile Victor, qui proposera aux visiteurs un voyage au cœur des pôles dans le cadre de ses 20 ans. À voir également, le Village des Sciences et technologies de la mer, avec Océanopolis, axé sur Le changement global et l'océan : les variations du niveau de la mer, la « machine » océan-atmosphère, les organismes vivants marins face au changement global, les sociétés humaines face à ces changements. Sous un chapiteau, on retrouvera les principaux acteurs du monde de la recherche océanographique et de l'innovation maritime : le pôle Mer Bretagne et ses entreprises, les acteurs institutionnels... À découvrir aussi, la Ligue de protection des oiseaux, l'Agence des aires marines protégées, les espaces Région Bretagne, BMO, Ifremer-Haliotis, Bretagne Vivante. En Penfeld, le parc national du Banc d'Arguin, le Village des cultures arctiques, le Parc naturel régional d'Armorique, le Shom, l'Adramar.

L'archéologie marine passionne les élèves de Notre-Dame - Saint-Suliac

jeudi 05 juillet 2012



Les élèves de l'école privée Notre-Dame ont découvert l'archéologie sous-marine et le patrimoine archéologique maritime au large de Saint-Malo. Ceci dans le cadre de la découverte de l'archéologie sous-marine, l'événement Hermine itinérante.

À bord d'Hermine Bretagne, les élèves ont découvert le navire de recherches de l'association Adramar dédié aux fouilles sous marines, les outils utilisés par l'archéologue et l'équipement de plongée, en particulier, le fonctionnement du scaphandre. Hermine Bretagne est un navire ostréicole.

Long de 18 m, il a été réaménagé pour l'archéologie sous-marine et la recherche scientifique lors des opérations de fouilles des épaves de la Natière.

Cette animation a mis un point final aux activités liées au projet d'école basé sur le milieu marin.



Pays de Châteaubourg



Zoom L'Adramar œuvre pour la recherche en archéologie maritime

Domagné sous les mers !

L'Adramar est une association d'archéologues et d'historiens qui travaille sur plusieurs projets de fouilles sous-marines. Basée à Domagné elle regroupe aujourd'hui dix salariés.

Crée en 1993 par Michel L'Hour et Elisabeth Veyrat archéologues sous-marins professionnels, Adramar signifie Association pour le Développement de la Recherche en Archéologie Maritime. Elle a pour but d'étudier et de protéger des sites archéologiques maritimes et de sensibiliser le public à ce patrimoine.

A l'époque, l'association ne possède ni local, ni salariés permanents. Elle n'intervient que sur des missions ponctuelles. Comme la fouille des épaves de la bataille de la Hougue, dans la Manche, ou encore celle de La Natière, à Saint-Malo.

A Domagné depuis 2005

Depuis 2005, l'association possède un centre logistique à Domagné, dans la zone artisanale de La Fontenelle. Elle y entrepose son matériel et ses découvertes. Pourquoi un siège si loin de la mer ? « **Parce que Domagné est situé sur un axe principal, à distance égale des côtes nord et sud de la Bretagne** », répond Laetitia Le Ru, responsable des projets.

En 2005, l'équipe était composée de trois personnes, avec un projet bien spécifique : réaliser un Atlas archéologique des biens culturels maritimes de l'Arc Atlantique. Aujourd'hui, ils sont dix. Six d'entre eux, historiens et/ou archéologues-scapandriers, d'horizons géographiques divers, sont basés à Domagné.

Un bateau à Saint-Malo

Pour ses recherches, l'Adramar est propriétaire d'un bateau depuis 2000. Un ancien bateau à huîtres nommé "Hermine-Bretagne", amarré à Saint-Malo. L'association fonctionne grâce aux subventions des collectivités et du DRASSM (Département



Laetitia Le Ru, Django Guyon, Charlotte Georgeault et Yann Gaonac'h, quatre des six salariés de l'Adramar basés à Domagné

des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines).

Le dernier gros projet sur lequel l'Adramar a travaillé est d'envergure européenne. De 2007 à 2012, un travail en collaboration avec l'Angleterre et la Belgique a permis d'aboutir à l'édition d'un Atlas archéologique des 2 Mers (Manche et Mer du Nord).

« **Un patrimoine riche mais complètement ignoré** »

« L'idée était de faire un outil commun aux trois nations. Nous et nos partenaires européens avons étudié plus de 100 sites archéologiques maritimes, échanger sur les techniques... », explique Laetitia Le Ru. **Pour les gens, l'archéologie maritime rime principalement avec Méditerranée et**

Antiquité, mais le patrimoine des mers que nous avons étudiées est très riche et complètement ignoré. Ça peut aller de sites préhistoriques à la Seconde guerre mondiale, en passant par des sites d'habitat d'époque médiévale. »

Des fouilles à St-Malo cet automne

Cet automne, les archéologues de l'Adramar retourneront en mer, pour des fouilles au large de Saint-Malo. Sur une épave appelée "ZI 24", déclarée en 1989. « **Des sondages ont déjà été faits l'an dernier. Des échantillons du lest, en fait des pierres, ont été remontés. On a déjà fait intervenir des géologues. Les différentes roches étudiées peuvent nous apprendre plein de choses, d'où provient le lest par exemple. Mais il nous reste encore, notamment, à déterminer l'identité de l'épave. Cela pourrait être le César (navire de commerce coulé en 1692), mais on n'en est pas sûr.** »

Cap sur la fête de Brest 2012

Avant cela, l'Adramar va être bien occupée cet été. Ce vendredi 6 juillet, l'Hermine Bretagne met le cap sur Brest. L'association participe à la fête maritime internationale "Les tonnerres de Brest 2012", du 13 au 19 juillet. Puis à celle de Douarnenez du 19 au 22 juillet. A travers des ateliers d'information, de découverte et de sensibilisation du public au patrimoine archéologique maritime.

L'Adramar développe aussi des animations auprès des scolaires et des centres de loisirs. « **On va démarcher des écoles, en Ille-et-Vilaine dans un premier temps.** » Toujours dans un même but : faire connaître l'archéologie maritime. Et, pourquoi pas, susciter des vocations.

Benjamin Chenevière

Pratique : Adramar, ZA La Fontenelle, 35113 Domagné, 09 77 68 50 79, www.adramar.fr

L'été, la Pointe du Grouin s'ouvre aux touristes



photo n°1 sur 2

Photo suivante »

Anne Hoyau Berry et sa collègue, archéologues sous-marins de l'association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar) ont collaboré à l'exposition qui se déroule au sémaphore du Grouin, à Cancale.

Le conseil général met en avant ses espaces naturels sensibles. Notamment à Cancale, où la Pointe du Grouin est très fréquentée. Une exposition se tient dans le sémaphore.

Sorties découverte

La ligue de protection des animaux et Bretagne vivante proposent diverses sorties à thème : insectes, oiseaux, chauve souris... Elles rassemblent des touristes mais aussi des habitants de la région désireux d'en connaître plus sur la faune et la flore qui les entourent. « **Outre le volet protection de l'environnement et le côté pédagogique, nous souhaitons mettre en valeur le travail effectué tout au long de l'année par les naturalistes, les associations et les bénévoles** », précise Laure Pinel, éducatrice à l'environnement pour l'association Bretagne vivante.

Préserver l'environnement

Tout au long de l'été, les écogardes prendront le relais des associations. Ces hommes à cheval parcourent le littoral et vont à la rencontre des touristes. Ils veillent au respect de l'environnement et interviennent auprès des vacanciers sur la gestion des déchets, le camping sauvage ou encore le respect des plantes protégées. « **Nous n'avons pas une fonction répressive mais de prévention. Le cheval nous aide dans notre mission car il nous permet d'attirer les gens plus facilement. On observe des effets positifs de nos actions depuis quelques années, il y a moins de problèmes de déchets** », constate Marie Loiseau, responsable de l'association des Crins Blancs.

Exposition

Le sémaphore de la Pointe du Grouin accueille aussi l'exposition « A l'abordage ! Les Corsaires entre mythe et réalité » à l'occasion des 5^e rendez-vous bandes dessinées et histoire. Elle permet la rencontre des auteurs de bandes dessinées historiques, des archivistes et des archéologues. « **Les auteurs de ce type de BD font énormément de recherches avant. C'est la rencontre de l'Histoire avec les histoires** », explique Claude Jeay, directeur des archives départementales.

Cette année, l'exposition met en valeur le travail du dessinateur Patrice Pellerin. Ses planches sont accompagnées de photos des objets retrouvés par les archéologues que le dessinateur reprend dans ses bandes dessinées. « **L'archéologie se nourrit des archives, Patrice Pellerin aussi, ces trois pôles travaillent ensemble, l'exposition les rassemble** », précise Anne Hoyau Berry, archéologue sous-marin de l'association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar). « **L'idée est d'attirer un autre public, de décomplexer l'histoire et de rappeler le passé corsaire de la région Malouine** », poursuit Claude Jeay, directeur des archives départementales.

Charlotte DEROUIN. [Ouest-France](#)



1 000 bateaux mettent le cap sur Brest

1992-2012 : 20 ans que les Fêtes maritimes brestoises célèbrent les marins et navires du globe. Pour cet anniversaire, 1 000 bateaux débarquent dans la rade du 13 au 19 juillet.

Publié le 11/07/2012 à 19:15 par yannguenegou

Grands voiliers, bâtiments des Marines internationales, répliques historiques... Côté Brest a sélectionné pour vous dix bateaux à visiter ! (A.F. - R.S.)



(<http://www.cotebrest.fr/files/2012/07/BANDEAUX->



BT-TONNERRE4B3CB1.jpg)



(<http://www.cotebrest.fr/files/2012/07/Krusenstern-2.jpg>)



(<http://www.cotebrest.fr/files/2012/07/Cuauhtemoc-Unicos.jpg>)



(<http://www.cotebrest.fr/files/2012/07/Bir-anzarane.jpg>)



(<http://www.cotebrest.fr/files/2012/07/OoSterschelde-DR.jpg>)



(<http://www.cotebrest.fr/files/2012/07/2Eridan->

[MARINE_NATIONALE_JEROME_HARY.jpg](#))



(<http://www.cotebrest.fr/files/2012/07/2Beautemps-beaupre->

[Marine-ALAIN_MONOT.jpg](#))



(<http://www.cotebrest.fr/files/2012/07/Adramar-Hermine->

[Bretagne.jpg](#))



Archéologie. Le monde du silence passé au peigne fin

L'archéologie sous-marine est née en Méditerranée mais existe aussi dans notre région grâce à l'Adramar, dont le bateau l'Hermine-Bretagne se visite en Penfeld.



Lætitia Le Ru, responsable des projets à l'Adramar, est devant l'atelier de carroyage installé sur le quai de la Penfeld.

Presque au bout de la rive droite de la Penfeld, l'éclat rouge de l'Hermine-Bretagne se remarque. Et le bateau de plongée basé à Saint-Malo n'est pas la seule attraction proposée par l'Adramar (Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime).

Sur le quai, les archéologues ont reconstitué un atelier de carroyage, outil de mesure et de repérage, montrant un chantier de fouilles sous-marines avec cadre gradué, aspirateur à sédiments et fragments de poterie, pièces en bois, vestiges de pièces d'artillerie...

Un autre atelier explique comment

les pièces remontées à l'air libre subissent aussitôt des traitements de conservation qui peuvent durer jusqu'à cinq ans.

« Inutile de les remonter si l'on n'a pas la possibilité de les conserver correctement. Mieux vaut alors les laisser immergées », explique Lætitia Le Ru, chargée de projets à l'Adramar.

Sept personnes travaillent à temps plein pour l'association qui vient de boucler un projet européen sur quatre ans : l'Atlas des deux mers, en Manche et mer du Nord. L'Adramar travaille aussi, depuis 2005, sur un atlas du Ponant, une base de données qui doit, à terme, répertorier

toutes les épaves bretonnes. Un patrimoine mal connu et peu protégé. « On s'est aperçu que la meilleure façon de préserver une épave des pilleurs était d'informer sur son existence. Les clubs de plongée alentour sont vigilants quand ils voient des plongeurs inconus ».

Nouvelle réglementation problématique

Le Drassm (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) du ministère de la Culture, créé en 1966 par André Malraux, manque de moyens. « La nouvelle réglementa-

tion nous pose problème. Il faut avoir un diplôme de plongeur professionnel pour faire de la recherche sur les épaves. Nos étudiants n'ont pas forcément les moyens de se payer un tel diplôme de scaphandrier. Cela bloque aussi leur formation puisqu'on ne peut pas les amener sur les chantiers de fouilles ». L'Adramar travaille, en ce moment, sur une épave, qui pourrait dater du XVII^e, proche de l'usine de la Rance.

Catherine Le Guen

L'Hermine-Bretagne se visite de 10 h à 19 h.

Archéologie. Le monde du silence passé au peigne fin

17 juillet 2012

L'archéologie sous-marine est née en Méditerranée mais existe aussi dans notre région grâce à l'Adramar, dont le bateau l'Hermine-Bretagne se visite en Penfeld.

Presque au bout de la rive droite de la Penfeld, l'éclat rouge de l'Hermine-Bretagne se remarque. Et le bateau de plongée basé à Saint-Malo n'est pas la seule attraction proposée par l'Adramar (Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime). Sur le quai, les archéologues ont reconstitué un atelier de carroyage, outil de mesure et de repérage, montrant un chantier de fouilles sous-marines avec cadre gradué, aspirateur à sédiments et fragments de poterie, pièces en bois, vestiges de pièces d'artillerie... Un autre atelier explique comment les pièces remontées à l'air libre subissent aussitôt des traitements de conservation qui peuvent durer jusqu'à cinq ans. «Inutile de les remonter si l'on n'a pas la possibilité de les conserver correctement. Mieux vaut alors les laisser immergées», explique Lætitia Le Ru, chargée de projets à l'Adramar. Sept personnes



travaillent à temps plein pour l'association qui vient de boucler un projet européen sur quatre ans: l'Atlas des deux mers, en Manche et mer du Nord. L'Adramar travaille aussi, depuis 2005, sur un atlas du Ponant, une base de données qui doit, à terme, répertorier toutes les épaves bretonnes. Un patrimoine mal connu et peu protégé. «On s'est aperçu que la meilleure façon de préserver une épave des pilleurs était d'informer sur son existence. Les clubs de plongée alentour sont vigilants quand ils voient des plongeurs inconnus».

Nouvelle réglementation problématique

Le Drassm (Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines) du ministère de la Culture, créé en 1966 par André Malraux, manque de moyens. «La nouvelle réglementation nous pose problème. Il faut avoir un diplôme de plongeur professionnel pour faire de la recherche sur les épaves. Nos étudiants n'ont pas forcément les moyens de se payer un tel diplôme de scaphandrier. Cela bloque aussi leur formation puisqu'on ne peut pas les amener sur les chantiers de fouilles». L'Adramar travaille, en ce moment, sur une épave, qui pourrait dater du XVIIe, proche de l'usine de la Rance.

L'Hermine-Bretagne se visite de 10h à 19h.

Catherine Le Guen

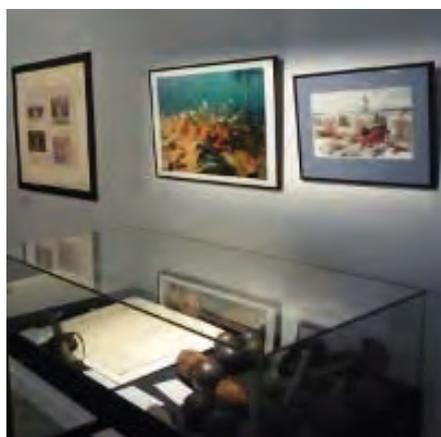
Tags : [Mer](#) [Tonnerres de Brest](#) [Brest 2012](#) [archéologie](#) [Adramar](#) [Brest](#)

Culture

18/07/12

L'exposition « A l'abordage ! », une occasion inédite pour découvrir la vie des corsaires

Entre histoire et bande dessinée, les corsaires accostent aux Archives départementales jusqu'au 31 aout !



Le Département d'Ille et Vilaine accueille l'exposition "*A l'abordage ! les corsaires entre mythe et réalité*".

A travers une vingtaine de planches, l'exposition tente de faire découvrir aux visiteurs l'âge d'or de la vie des corsaires au XVIII^{ème} siècle.

Au programme : enrôlement des équipages, vie quotidienne à bord ou encore demandes de rançon ! L'exposition présente ainsi de nombreux objets issus de fouilles sous-marines, des documents d'archives ou encore des dessins de Patrice Pellerin (auteur de la bande dessinée « l'épervier »). Pour découvrir cet univers, l'exposition est ouverte au public du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30 ainsi que le dimanche 29 juillet de 14h à 18h30.

A noter : L'exposition ne sera pas accessible du 1^{er} au 15 août dans le cadre de la fermeture annuelle des archives. Cependant une déclinaison itinérante de l'exposition est présente jusqu'au 26 aout à Cancale, au sémaphore de la pointe de Grouin.

Pour la sauvegarde du patrimoine sous-marin

Depuis 2004, la Région Bretagne soutient et finance les travaux de recherche, de prospection ou encore de fouilles archéologiques sous-marines. Pour exemple, en 2011, le bateau de recherche de l'Association Adramar, « *Hermine-Bretagne* » faisait escale dans 4 ports bretons pour accueillir à son bord des scolaires et leur faire partager un peu du métier d'archéologue sous-marin.

Découvrez en quelques photos les différentes facettes du métier d'archéologue sous-marin :

Copyright ADRAMAR



TONNERRES DE BREST 2012

Grande régates. Le fabuleux ballet

20 juillet 2012

Émerveillement sans pareil, hier, au coeur de la majestueuse forêt de voiles qui quitte Brest en direction de Douarnenez. Le plus enthousiaste est peut-être cet équipage d'archéologues bretons, plus habitués à scruter leur sonar qu'à admirer des répliques grandeur nature du passé.

Cette fois, elle en est. Après avoir manqué les cinq précédentes éditions des fêtes maritimes pour cause de missions archéologiques, l'Hermine-Bretagne a réussi à intégrer la flottille qui quitte Brest pour Douarnenez. Belle récompense pour fêter les 40 ans de cet ancien dragueur ostréicole, sorti des chantiers Sibiril, à Carantec(29), et reconverti en navire de recherche de l'Association pour le développement et la recherche en archéologie maritime (Adramar).

Succession de cartes postales

Son équipage n'en finit pas d'écarquiller les yeux. L'Étoile du Roy, toutes voiles dehors, fait le spectacle mais le trois-mâts suédois Götheborg a leur préférence. «Ce type de bateau, nous ne le voyons habituellement que sous l'eau. Quand il se pose au fond après un naufrage, c'est, en général, sur la quille. Soit les flancs tribord et bâbord s'effondrent comme un livre qui s'ouvre, soit l'un des flancs vient reposer sur l'autre, comme un sandwich. C'est exceptionnel de voir un tel bateau naviguer», commente l'archéologue AnneHoyau-Berry. Cette myriade de vieux gréements l'éloigne, un instant, de la mission qui doit l'occuper en septembre prochain, aux abords du barrage de la Rance. Une épave de navire corsaire, probablement le César, attend de livrer ses secrets. «À chaque fois, c'est une enquête qui commence, avec des indices qu'il faut faire parler», continue-t-elle. Un kayak, qui apparaît derrière l'étrave du grand voilier J.R.-Tolkien, déclenche les rires à bord. Non loin de là, trois copains courageux sur une coque de noix se relaient à la godille. L'AbeilleBourbon lâche d'immenses gerbes d'eau pour faire la ola à l'armada. La Belle Angèle rattrape l'Étoile avant les TasdePois. Les cartes postales se succèdent.



«Bain de bateaux»

La goélette trois mâts WyldeSwan force naturellement le passage. A-t-elle la forme de la prochaine épave que décèleront les archéologues marins? «Il y a beaucoup d'épaves mythiques, recherchées depuis des générations. C'est bien de ne pas les trouver facilement. Comme ça, on continue à rêver. Mais avant d'être des archéologues, nous sommes des marins. Quand je suis dans ce bain de bateaux, j'ai l'image de ce que devaient vivre les marins auXVIIeet XVIIIesiècles. C'était cette même densité de voiles et d'activités maritimes. Je trouve extraordinaire qu'ils soient tant à avoir envie de renouer avec cela».

Thierry Charpentier

Tags : [Mer Brest 2012](#) [Temps fête](#) [Tonnerres 2012](#) [grande régates](#) [Douarnenez](#)

«C'est exceptionnel de voir un tel bateau naviguer !».

- Anne Hoyau-Berry, archéologue



Port de Brest

Plus d'un millier de bateaux attendus aux Tonnerres de Brest 2012

24/05/2012

Pour leur 20ème anniversaire, les fêtes maritimes de Brest accueilleront 1000 bateaux et 5000 marins. Du 13 au 19 juillet 2012, toutes les marines du monde seront une nouvelle fois à Brest. Des plus grands voiliers au brise-glace russe Saint Pétersbourg en passant par les flottilles traditionnelles des pays invités, la belle plaisance, les bâtiments d'Etat ou de travail et les bateaux de course, tous seront dans les bassins du port de Ponant pour une grande fête populaire.

Du côté des grands voiliers, on notera la présence des goélettes de la Marine Etoile et Belle Poule qui seront de retour de leur transatlantique, mais également du Lemkuhl, du Belem ou d'anciens caboteurs reconvertis comme l'Oosterschelde, Earl of Pembroke, Hendrika Bartelds, Bessie Ellen, sans oublier les deux plus grands voiliers du monde, les bâtiments-école russes Sedov et Krusenstern affichant tous deux plus de 100 mètres de longueur.

Reconstruits à l'identique, après recherches scientifiques ou archéologiques, les bateaux de l'antiquité au XIXe, souvent héros de hauts-faits de l'histoire maritime viendront rappeler ces époques glorieuses révolues : Götheborg, Etoile du Roy, Matthew, Shtandart, La Recouvrance, Le Renard...

Plaisance classique ou petite plaisance traditionnelle apporteront un brin d'élégance. Yachts et voiliers de plaisance classique grésés houari, aurique ou marconi: voiliers de la jauge internationale, anciens quillards de régates monotypes, course croisière du R.O.R.C mais aussi les séries plus locales et de taille plus modeste (Guépards, Cormorans, Belougas, Morgann). Des signatures d'architectes fameux comme les Fife, Illingworth, Mylne, Stephens ou encore Brix, Cornu, Sergent... qui régateront pour à l'occasion de la deuxième édition de la Brest Classic Week organisée pendant les fêtes.

Brest a également choisi de réserver une place de choix aux bateaux de course. C'est chose faite avec l'arrivée très attendue de la Krys Ocean Race et de ses Mod 70 partis de New York quelques jours plus tôt et qui arriveront en plein de coeur de l'événement. Mais les autres représentants des grandes transats océaniques ou voiliers tourdumondistes seront aussi représentés en nombre depuis les Pen Duick jusqu'aux multicoques géants d'aujourd'hui. Du côté de l'aventure, ce sont des voiliers de grande croisière qui se sont illustrés dans des épopées ou des expériences maritimes exceptionnelles, des tours du monde inédits, ou des exploits marquants de l'histoire de la navigation : Tara, Endeavor, Kurun, Joshua qui rejoindront le port du Ponant

Les bateaux de travail à l'honneur

À ne pas manquer également sur les quais brestois, la flottille des anciens bateaux de pêche et de travail, restaurés ou reconstruits, français ou étrangers, qui témoignent des traditions locales et des métiers de la mer du temps de la voile : coquilliers de la Rade de Brest, sinagots du Morbihan, chaloupes sardinières, pinasses d'Arcachon, haranguiers de la Mer du Nord, barquettes méditerranéennes, hookers de Galway, trawlers de Brixham, smacks de l'Essex, booters et punters néerlandais, etc.. Et les bateaux d'aujourd'hui ne seront pas oubliés avec des bateaux de pêche : crabiers, chalutiers, palangriers..., des bâtiments des services d'Etat chargés de la mer : remorqueur de haute mer Abeille-Bourbon, vedettes SNSM, Frégate De Grasse, chasseur de mine Eridan... Navires de commerce et transport, l'"Express côtier" Sjukurs, les navires scientifiques, le navire hydrographique du SHOM "Beautemps-Beaupré", navire de recherche archéologique de l'ADRAMAR Hermine-Bretagne et le Brise-glace russe le Saint-Pétersbourg. ...

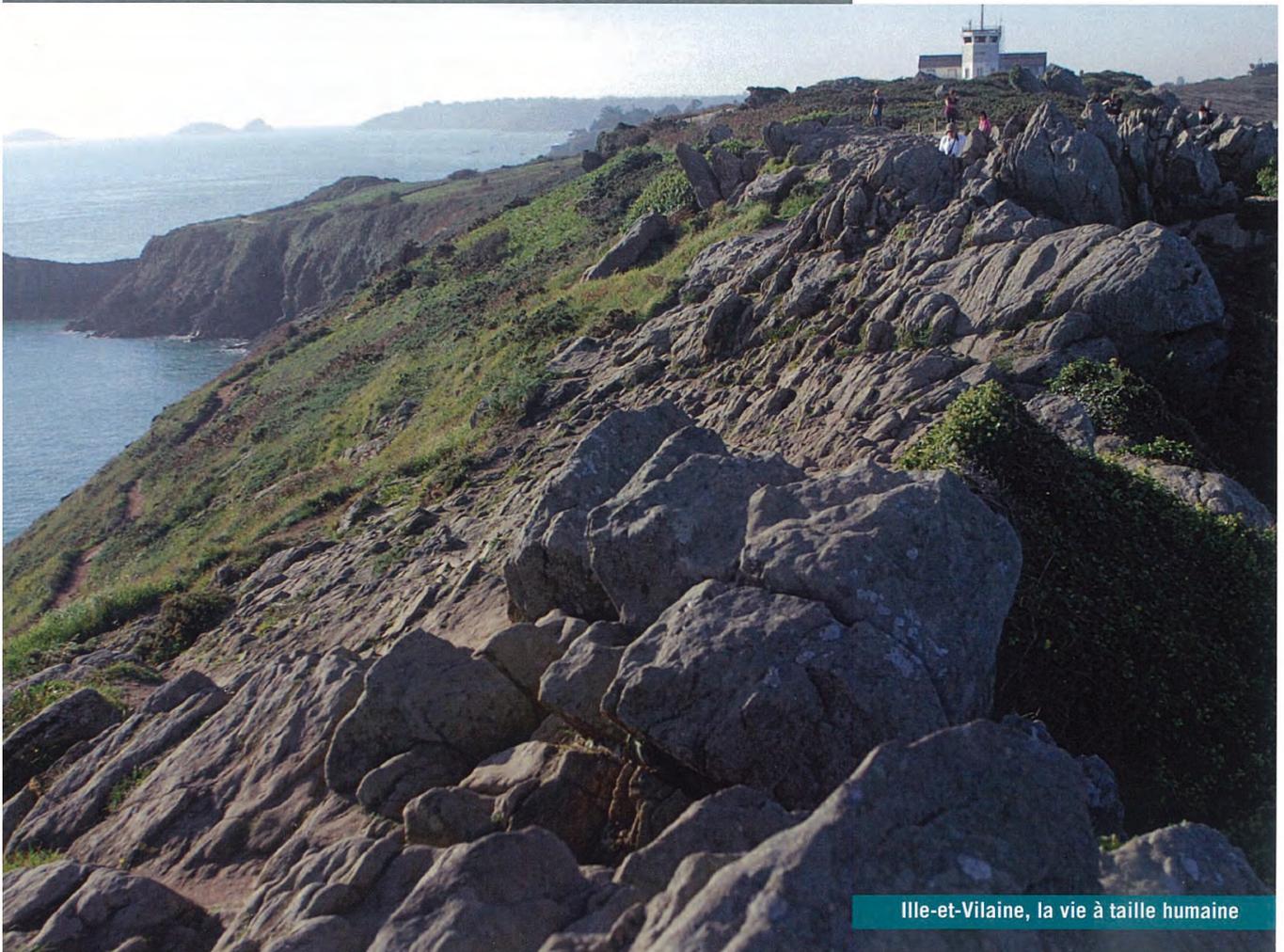


crédits : MARCEL MOCHET



Dossier de presse

Un été dans le pays de Saint-Malo
Mercredi 4 juillet 2012



Ille-et-Vilaine, la vie à taille humaine



Dossier de presse

L'exposition « A l'abordage ! » jette l'ancre à Saint-Malo

L'exposition « A l'abordage ! » jette l'ancre à Saint-Malo

Du 1^{er} juillet au 26 août 2012, une déclinaison itinérante de l'exposition « A l'abordage ! Les corsaires entre mythe et réalité » s'installe à Cancale, au sémaphore.

Chaque année, le sémaphore de la pointe du Grouin, à Cancale, accueille une exposition visitée par les touristes et les habitants d'Ille-et-Vilaine. À l'occasion du 5^e rendez-vous de Bande dessinée et histoire, une déclinaison itinérante de l'exposition présentée par le Département d'Ille-et-Vilaine aux Archives départementales est proposée.

Cette exposition se présente sous la forme d'un jeu de panneaux avec textes et illustrations de bande dessinée de Patrice Pellerin, accompagnés de tirages photographiques des principaux objets archéologiques exposés aux Archives départementales.

Elle permettra aux visiteurs de se familiariser avec la vie quotidienne des hommes embarqués à bord des navires au XVIII^e siècle. Une façon inédite d'approcher la réalité des corsaires – en mettant l'accent sur la vie à bord et les armes – autant d'aventures rocambolesques mais bien réelles !

> La genèse de l'exposition

La plupart des documents présentés dans cette exposition sont issus du fond de l'Amirauté de Saint-Malo. L'exposition a vu le jour grâce à la collaboration entre le musée de Saint-Malo et l'association ADAMAR (Association pour le Développement de la Recherche en Archéologie MARitime) qui conduit des fouilles sous-marines aux alentours du site de la Natière (Saint-Malo).

Situées en bordure immédiate du chenal d'accès au port de Saint-Malo, les deux roches forment le banc de la Natière et constituent ce qu'il est convenu d'appeler un « piège à bateaux ».



Dessinateur, scénariste, Patrice Pellerin est né à Brest en 1955. Il est l'auteur de la bande dessinée L'épervier.

L'exposition présentera une vingtaine de planches et dessins originaux de Patrice Pellerin ainsi que des croquis et travaux préparatoires qui montreront l'apport et l'usage de la documentation dans le processus créatif, mais aussi la contribution du dessinateur à l'Histoire. Elle présente aussi une vingtaine de photos d'objets remontés des épaves de la Natière (Saint-Malo). Confronté aux limites, voire à l'absence de sources dès qu'il est question de la vie quotidienne, l'auteur imagine, invente, s'empare de la problématique du vrai et du vraisemblable.



Dossier de presse

L'exposition « A l'abordage ! » jette l'ancre à Saint-Malo

Le site découvert en 1995 par un chasseur sous-marin a révélé deux grandes épaves miraculeusement préservées par le temps et les sédiments.

L'importante fouille archéologique sous-marine conduite de 1999 à 2008 ainsi que les recherches menées dans les archives ont permis d'identifier deux frégates corsaires du XVIII^e siècle : *La Dauphine*, du port du Havre, perdue lors de son retour de campagne en 1704, et *l'Aimable Grenot*, de Granville, naufragé en 1749 alors qu'il appareillait pour Cadix.



> Un partenariat avec le musée de Saint-Malo

Déposée par l'État auprès du musée de Saint-Malo, la collection archéologique des objets de la Natière a fait l'objet de longs traitements en laboratoires spécialisés pour être préservée et présentée au public.

Les objets retrouvés lèvent le voile sur le quotidien des marins et la vie à bord, les circuits économiques et l'équipement des navires. Avec plus de 3 000 objets et fragments significatifs découverts, elles offrent à ce jour la matérialité archéologique la mieux conservée s'agissant des frégates marchandes et corsaires qui sillonnaient les eaux malouines dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Elle constitue la plus importante collection archéologique française sur la période et son potentiel muséographique est exceptionnel : des souliers des marins aux canons sur affûts placés aux sabords, de la cuisine du bord à la reconstitution des haubans et du gréement..., c'est tout l'armement d'une grande frégate océanique qui peut dorénavant être présentée au public.

À terme, tous ces objets devraient rejoindre un futur musée d'histoire maritime, à Saint-Malo. Une cinquantaine de ces pièces seront présentées aux Archives, dont certaines exceptionnelles et inédites !

Des animations autour des corsaires le vendredi 6 juillet aux Archives départementales

L'après-midi débutera à 14 h 30 par une séance de signature avec Patrice Pellerin, suivie, de 16 h à 17 h 30, d'une visite commentée à plusieurs voix de l'exposition des Archives (avec Patrice Pellerin, Elisabeth Veyrat, Jean-Philippe Roze et Claude Jeay, directeur des Archives).

De 18 h à 19 h 30 le Département d'Ille-et-Vilaine propose une conférence intitulée « *Les épaves des frégates corsaires de la Natière (Saint-Malo), de la fouille au musée* », avec la participation d'Elisabeth Veyrat, co-directrice des fouilles de la Natière et Jean-Philippe Roze, adjoint du conservateur du musée de Saint-Malo dépositaire de la collection.

Informations pratiques

Pointe du Grouin
Jusqu'au 26 août 2012, de 13 à 18 h sauf les samedis, dans la salle d'exposition du sémaphore.
En savoir plus : <http://agences.illevilaine.fr/paysdesaintmalo/>

Archives départementales
Jusqu'au 31 août 2012, de 8 h 30 à 17 h 30.
Ouvertures exceptionnelles les dimanches 8 et 29 juillet 2012 (de 14 h à 18 h 30).
Fermeture annuelle des archives du 1^{er} au 15 août.
En savoir plus : www.archives35.fr



Une pirogue médiévale en chantier à Douarnenez



Le fût de chêne de trois tonnes vient d'être entamé par les jeunes bénévoles du chantier. Dans deux semaines, il devrait s'être métamorphosé en une pirogue, copie conforme d'une embarcation vieille de mille ans.

Un étrange ballet se déroule sur les estacades de l'espace à flot du port musée de Douarnenez. À tour de rôle, une dizaine de jeunes garçons et filles se juchent sur un massif fût de chêne qu'ils entament à grands coups de haches. « **C'est un chantier d'archéologie expérimentale**, explique François Beau, coordinateur des travaux et membre de l'association Des hommes et des arbres. **Nous sommes en train de reconstruire une pirogue médiévale du XII^e ou XIII^e.** » Une opération de longue haleine et un chantier unique qui devrait s'achever le 17 août avec la mise à l'eau de la coque.

Disparue et ressuscitée

L'histoire de l'embarcation comme de sa reconstruction est assez singulière. Découverte en 1905 dans le château de Largoët, près de Vannes, la pirogue de 4,20 m sur 75 cm a depuis disparue. Mais grâce à une série de croquis et de relevés effectués lors de sa mise au jour, il est aujourd'hui possible de la réinventer, avec le plus de fidélité possible.

« **Nous avons effectué un travail de recherche important en amont**, souligne François Beau. **L'historien Éric Rieth, (médiéviste au CNRS et responsable du département archéologie navale au Musée national de la Marine N.D.L.R.) a été très enthousiasmé par le projet, et nous apporté beaucoup concernant les méthodes de travail et l'outillage au Moyen Âge.** »

De quoi permettre - une fois le tronc de 3 tonnes dégoté en forêt de Fougères (Ille-et-Vilaine) - aux 11 bénévoles français, espagnols, italiens, belges et danois qui participent à cette action avec Études et chantiers Bretagne de s'atteler à la tâche, quasiment dans les conditions d'époque. « **Ils vont travailler environ 30 heures par semaines**, précise François Beau. **En parallèle, ils découvriront la région.** » De quoi assurer à ces jeunes de 17 à 32 ans un été d'échange bien actuel, tout en ressuscitant une pirogue si ancienne.

L'Hermine Bretagne fouille le fond des mers - Douarnenez

samedi 04 août 2012



À quai au Port Musée jusqu'au 17 août, le bateau de l'Adramar entrouvre l'univers des fouilles sous-marines.

L'*Hermine Bretagne*, ancien dragueur ostréicole construit en 1972, récolte désormais un autre genre de trésors marins. Depuis 2000, l'embarcation de 18 mètres s'est ouverte à une nouvelle vie en devenant un navire de recherche.

Propriété de l'association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar), il vogue inlassablement l'un site de fouille à l'autre. « **Dès son acquisition, L'*Hermine Bretagne* a servi à fouiller le site de La Natière, à Saint-Malo** » indique Yann Gaonac'h, historien. Là, les plongeurs ont mis au jour trois épaves.

C'est ce qu'il explique aux visiteurs, tout en balayant bien vite les images rêvées de chasse au trésor, et de coffres remplis de bijoux découverts dans un galion... Pour les chercheurs de l'Adramar, un fragment de vaisselle est un trésor... historique.

Vingt à bord !

« **Les objets se conservent de façon étonnante dans les fonds marins. Il n'est pas rare qu'on retrouve des fibres textiles par exemple.** » À bord de l'*Hermine Bretagne*, un équipement de pointe permet d'opérer : une grue hydraulique pour extraire les pièces les plus massives, un sonar à balayage latéral afin de restituer les fonds marins ou encore un magnétomètre destiné à détecter les objets métalliques.

Un appareillage qui côtoie l'équipement des plongeurs et scientifiques du bord. « **En opération, on se retrouve parfois à 20 à bord**, souligne Yann Gaonac'h. **Mieux vaut pour nous que l'on soit organisé et discipliné.** » La chasse au trésor, ça n'est pas qu'une partie de plaisir.

Sylvain SAUVAGE.

Jusqu'au 17 août, au Port Musée. Entrée adulte : 7,50 €; réduit et enfant : 4,50 €; famille : 20,00 €

DOUARNENEZ VILLE

Port-Musée. Une pirogue médiévale en construction

4 août 2012

Onze jeunes bénévoles internationaux se sont lancés dans la construction d'une pirogue médiévale. Elle devrait être mise à l'eau autour du 17août.

Ils y vont à la force des bras, à la hache dans un tronc de chêne de trois tonnes, déniché en forêt de Fougères. En tout cas pour commencer. Car pour donner les premières formes de cette embarcation historique, les onze jeunes bénévoles internationaux mouillent le maillot. En trois semaines, à raison d'une trentaine d'heures hebdomadaires, ils vont construire une pirogue médiévale sur les estacades de l'espace à flot du Port-Musée, devant les visages interloqués des visiteurs.



Réplique d'une pirogue découverte en 1905

Ce projet d'archéologie expérimentale est le fruit d'un important travail. La pirogue d'origine, retrouvée en 1905 dans le château de Largouët, près de Vannes, a disparu (lire encadré). Mais des croquis et des documents précis permettent de la reconstruire à l'identique. Elle mesurait 4 m 20 de long pour 75cm de large. La partie avant comprend un bec rapporté qui servait de vivier. Des recherches en amont sur les méthodes de construction et de navigation de l'époque ont été supervisées par Éric Rieth, chercheur au CNRS et spécialiste de l'architecture navale.

Méthodes des XIIe et XIIIesiècles

«Il y a eu beaucoup d'échanges notamment pour savoir quels outils utilisés», raconte François Beau, coordinateur et membre de l'association Des Hommes et des Arbres. Le creusement et le façonnage de la réplique sont donc réalisés à l'aide d'un outillage et de méthodes proches de ceux avérés aux XIIe et XIIIesiècles. Ce chantier international qu'accueille le Port-Musée est réalisé, dans le cadre d'un appel à projet du conseil régional en partenariat avec Études et chantiers bretagne (association d'insertion et de volontariat international), Des Hommes et des arbres et l'Adramar (association pour le développement de la recherche en archéologie maritime).

Des jeunes Européens de 17 à 32 ans

Les onze jeunes âgés de 17 à 32ans ont été emballés par ce projet. Ils viennent du Danemark, d'Espagne, d'Italie, de Belgique, de France et pour trois d'entre eux... de Bretagne. Pour l'un des Bretons, Tugdual, 22 ans, originaire de Vannes, ce type de chantier n'a que des avantages: «C'est vraiment intéressant parce que ça nous permet d'apprendre des choses, comme utiliser des outils, mais ça permet aussi, derrière, à d'autres personnes d'apprendre. Par exemple sur les méthodes de construction, sur le nombre de jours qu'il fallait pour construire une pirogue...»

«Connaître d'autres cultures»

Le jeune homme, qui en est déjà à son 4e chantier international, y voit un autre avantage indéniable: «Dès le premier chantier, j'ai trouvé ça très intéressant car ça permet d'échanger, de connaître d'autres cultures. Et on passe de bons moments!» Pour sûr que l'ambiance doit être bonne au camping de Lesteven où les jeunes ont établi leur camp de base le temps du chantier. S'ils profitent aussi de visites dans la région, il ne va pas falloir chômer car la mise à l'eau de la pirogue est prévue le 17août.

Florence Vergne

La pirogue médiévale prend forme - Douarnenez

jeudi 16 août 2012



Depuis le 1^{er} août, un chantier d'archéologie expérimentale a lieu sur les estacades du Port Musée. Onze jeunes hommes et femmes venus de toute l'Europe recréent une pirogue médiévale, copie conforme d'une embarcation du XII^e ou XIII^e siècle découverte en 1905 dans le château de Largoët, près de Vannes.

Après plus de dix jours de labeur manuel et quasiment dans les conditions d'époque - du moins avec du matériel similaire - le fût de trois tonnes a nettement désépaissi et commence à prendre la forme de la future pirogue.

« **L'équipe montre beaucoup d'intérêt. Chacun a ses qualités et participe au mieux** » souligne François Beau, coordinateur des travaux et membre de l'association Des hommes et des arbres.

Le calendrier prévisionnel tablait sur une mise à l'eau vendredi prochain. « **Ce sera peut-être difficile à tenir** » admet François Beau. Réponse dans quelques jours...

La pirogue médiévale barbote dans le port - Douarnenez

vendredi 17 août 2012



Réalisée depuis trois semaines sur les estacades du Port-Musée, l'embarcation a été mise à l'eau, mercredi.

Une cinquantaine de curieux a bravé la pluie pour assister au lancement de l'embarcation de bois. Ce chantier international qui a réuni quatorze bénévoles s'est achevé par un lancement réussi.

Sous les yeux de sa marraine Isabelle Ménart, le bateau fraîchement achevé de ses derniers coups de hache a été mis à l'eau par la joyeuse équipe des bénévoles, avec, à son bord, Arthur, la mascotte du chantier.

Sous les applaudissements des passants étonnés, le petit navire a évolué dans le Port-Rhu pendant quelques minutes.

Destinée à naviguer

« **La pirogue flotte et se manoeuvre très facilement. C'est l'aboutissement d'une belle aventure, dense et riche en apprentissages** », conclut François Beau, l'animateur technique du projet.

La pirogue est une reproduction à l'échelle 1 d'un bateau médiéval destiné à la pêche en eaux intérieures et calmes. Après les ultimes finitions qu'il reste à lui apporter, le bloc de bois de 3,5 tonnes devenu pirogue, quittera Douarnenez avec l'équipe de l'association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar), très prochainement.

Basé à Saint-Malo, l'organisme partie prenante du projet va maintenant étudier le vieillissement et la navigation d'un tel bateau. « **Cette pirogue est plus qu'un objet de patrimoine maritime, les savoirs mis en oeuvre relèvent du patrimoine immatériel, mais c'est surtout un objet qui doit continuer à vivre. Il sera la base d'ateliers pédagogiques pour l'Adramar** », explique Anne Hoyau-Berry, de l'association.



Les objets de la Natière en attente d'un musée

Durant une décennie, le site sous-marin de la Natière a été exploré par les archéologues. Depuis, leurs recherches se poursuivent en coulisses.



La figure de proue de corsaires du XVII^e siècle, du musée du château.

D'abord sous-marine de 1999 à 2008, la recherche des archéologues se poursuit depuis sur un mode stade souterrain. Ce travail scientifique de longue haleine porte largement ses fruits. Il pose une question inévitable : quand le public pourra-t-il y avoir accès ?

L'élaboration d'un musée maritime par des programmistes est achevée depuis deux ans. Depuis, le projet semble en panne : quel budget, quelle date ? Pas avant un autre mandat municipal laisse-t-on entendre (lire par ailleurs)...

L'urgence d'une situation pérenne

Il devient d'autant plus urgent de s'en préoccuper qu'un nouveau dépôt de l'Etat avec 1 200 objets maritimes vient d'être fait à Saint-Malo : ils portent notamment sur la perte de



L'ancre de La Dauphine sera traitée à Nantes avant de revenir à Saint-Malo.

la chaloupe royale *La Fulminante* en 1694, l'échouage de la frégate corsaire *La Charmante* en 1702, ou plus récents : les naufrages du *Garibaldi* en 1909 et du vapeur *le Fetlar* en 1919.

Or, l'actuel musée du château n'est plus aux normes d'accessibilité, ni de mise en valeur, mais surtout de conservation correcte, à cause notamment de son hygrométrie. Riche d'environ 10 000 biens, il entretient ce patrimoine par des travaux de restauration à l'extérieur. Mais une fois traités, ces objets ne peuvent revenir afin d'éviter une nouvelle

détérioration. Ce sera sans doute prochainement le cas pour l'emblématique figure de proue exposée au premier étage.

La collection appartient à l'Etat

La collection de la Natière appartient à l'Etat. Son dépôt de 5 ans tacitement reconductibles (depuis 2002) ne pourra pas se prolonger éternellement si Saint-Malo ne fait rien : les archéologues sont tenus de rendre des comptes au ministère de la Culture. « L'intérêt, c'est de transmettre, de partager », observe un

professionnel. Et la collection pourrait fort bien tenter d'autres villes. L'énorme succès remporté par l'exposition *La mer pour mémoire*, (dont La Natière n'était qu'un élément) en apporte une preuve. L'été prochain, c'est Granville qui s'y intéressera puisque l'une des deux épaves identifiées, l'*Aimable Grenot*, est de chez elle. Il est possible également qu'un jour les Québécois soient demandeurs (dont le Musée Stewart), car plusieurs de leurs archéologues ont participé aux fouilles malouines.

Gérard LEBAILLY.

Un véritable travail de détective



Catherine Lavier, Rémi Bragex, et Elisabeth Veyrat : un travail scientifique de fond.

À partir de fragments ténus, les scientifiques reconstituent le puzzle de l'histoire. Catherine Lavier, par exemple, est spécialiste en dendrologie, qui permet la datation des objets en bois (par la lecture des cernes) et d'en définir la provenance.

Rémi Bragex, lui, est venu à Saint-Malo préparer des répliques d'objets en 3D : pour cela il les photographie tous les 1 degré d'angle sur 360 degrés. Elisabeth Veyrat, qui a secondé Michel L'Hour durant tout le chantier de la Natière, vit aujourd'hui au

Canada. Ce qui ne l'empêche pas de préparer la rédaction d'un ouvrage synthétisant tous les travaux. Elle décrit un travail qui s'apparente parfois à celui de détective, par exemple au sujet d'un crâne de petit singe, provenant non pas d'une escale à Gibraltar, contrairement aux apparences, mais de la prise d'un autre bateau.

Contact : <http://epaves.corsaires.culture.fr/#/tr/uc/accueil/t> = Les épaves corsaires de la Natière. Archéologie sous-marine à Saint-Malo

En novembre 2019 ?

L'adjoint à la culture, Gabriel Foligné, rappelle qu'un calendrier a été acté entre les différents partenaires, au printemps dernier, avec plusieurs phases à partir de 2014. Jury en 2015, maîtrise d'œuvre en 2016, début de chantier en 2017, ouverture au public en novembre 2019.

L'enveloppe s'élevait au minimum

à 20 millions, et des subventions sont demandées à l'Etat, à la Région et au Département.

Il faudra également régler le problème de silos, emplacement souhàit, dont la Région est propriétaire. L'élu reconnaît qu'il « faut faire vivre cette collection en attendant l'équipement ».



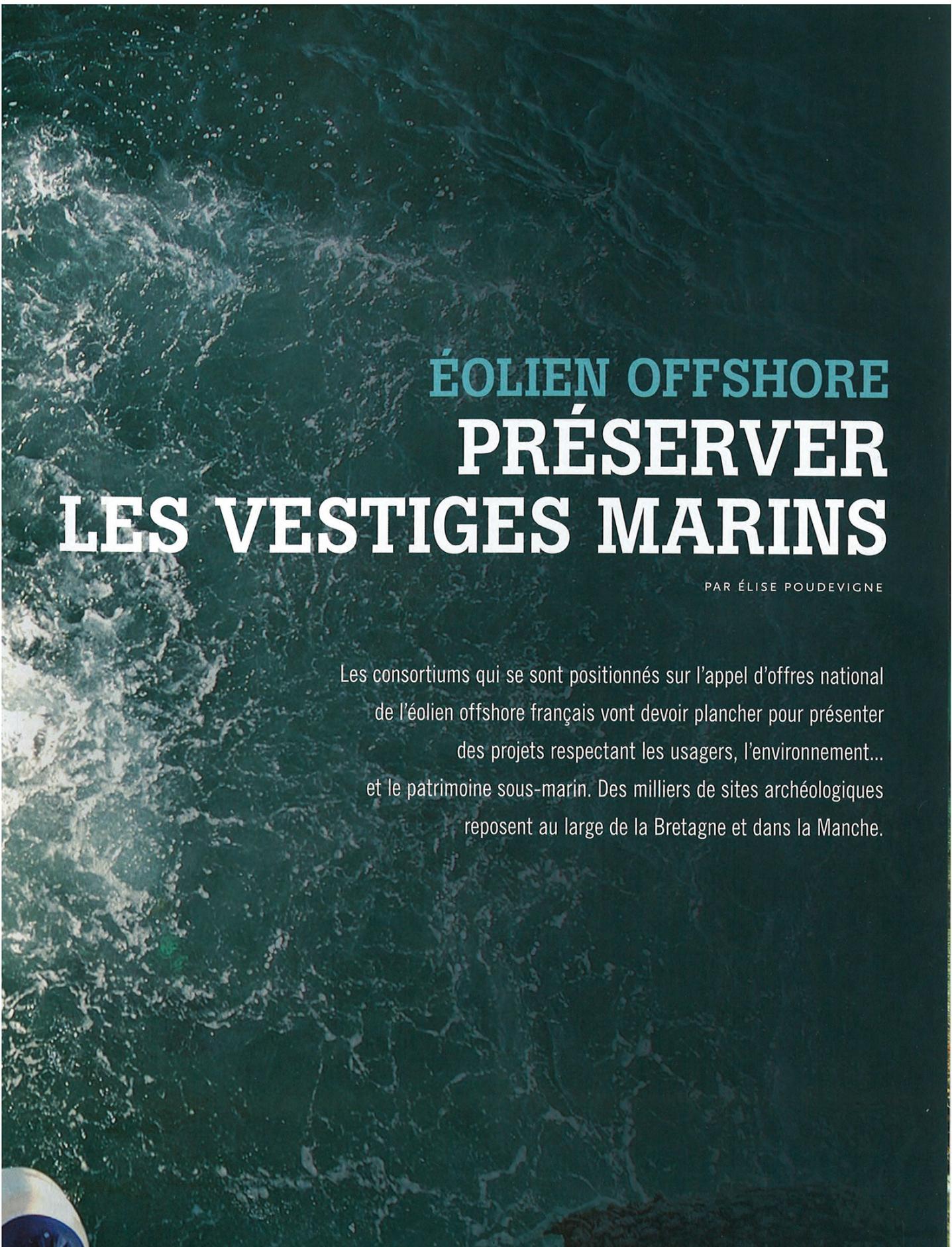
MANCHE ET MER DU NORD : UNE HISTOIRE EN COMMUN

Réunir dans un atlas commun toutes les connaissances sur le patrimoine archéologique maritime enfoui sous la Manche et la mer du Nord, c'est l'objectif atteint par le programme Atlas Archéologique des deux mers(1), entamé en 2008, dont le dernier comité de pilotage s'est tenu à Rennes, le 19 juin dernier. Porté par l'Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar) et soutenu par le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm), cet inventaire qui réunit la France, l'Angleterre et la Belgique, a donné naissance à un géoportail, intégrant le repérage des sites connus, notamment des épaves, et l'ensemble des informations scientifiques correspondantes. Ces quatre années ont également permis de renforcer les liens entre les équipes d'archéologie maritime des trois pays et, surtout, de valoriser ce patrimoine immergé, par des actions dans des écoles, ou des conférences. Le résultat de ce travail est accessible à tous.

(1)Cofinancé par l'Union européenne dans le cadre du programme Interreg IV.

Renseignements

www.atlas2mers.eu



ÉOLIEN OFFSHORE PRÉSERVER LES VESTIGES MARINS

PAR ÉLISE POUDEVIGNE

Les consortiums qui se sont positionnés sur l'appel d'offres national de l'éolien offshore français vont devoir plancher pour présenter des projets respectant les usagers, l'environnement... et le patrimoine sous-marin. Des milliers de sites archéologiques reposent au large de la Bretagne et dans la Manche.



80

OFFSHORE ET ARCHÉOLOGIE



■ La France et ses côtes sont très riches en vestiges archéologiques : le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (DRASSM), service de l'État en charge de ces vestiges dans les eaux territoriales françaises, estime que l'arc Atlantique compte 10 000 à 15 000 sites, qui n'ont pas tous été répertoriés. Cela inclut donc les cinq zones de l'appel d'offres éolien offshore lancé par l'État en juillet 2011, mais aussi le parc de développement d'hydroliennes (Paimpol-Bréhat) et les appareils houlomoteurs. Comment développer les énergies marines sans endommager ce patrimoine ?

La probabilité de déranger un tel site est faible. Jean-Philippe Pagot, référent pour les projets éoliens en mer chez EDF Énergies Nouvelles, indique ainsi que, dans le cadre du projet mené par cette entreprise, « avec des fondations gravitaires, l'emprise totale oscille entre 1 500 et 2 000 m² par machine (soit un carré d'environ 45 m de côté, ndlr) en termes d'affectation directe des fonds. À l'échelle de ce que représente le parc, pour 80 machines environ, on se retrouve sur des surfaces affectées de 0,1 % à 0,2 % de la totalité de la surface du parc. Les embases ont une influence sur la courantologie, on a donc réalisé des modélisations hydrosédimentaires pour voir s'il y avait un effet

Mise à l'eau d'un plongeur depuis l'Hermine-Bretagne, navire d'exploration archéologique.

local et également un effet synergique des machines entre elles ». Résultat ? « Un effet local existe, de quelques dizaines de mètres autour de la fondation. Il y a une légère modification des courants, donc de la nature des fonds. L'effet cumulé des machines entre elles n'est pas constaté », en tout cas pour ce projet, qui repose sur des machines de 6 MW.

Néanmoins, « il appartient au pétitionnaire (le consortium qui remporte un appel d'offres, ndlr) de s'affranchir de l'aléa archéologique. Il a l'obligation légale de mener les études lui permettant d'éviter ce risque », explique Michel Colinet, coordinateur des activités Énergies marines renouvelables au sein du cabinet d'études Créocéan. Mais pour parer à toute surprise, cet aléa est souvent pris en compte en amont : Jean-Philippe Pagot, d'EDF EN, confirme que « dans le contexte de la concertation, l'État a consulté le DRASSM pour donner un premier avis pour la désignation de ces zones à l'appel d'offres. Donc on sait objectivement qu'il y a une très faible probabilité de découvrir un site archéologique sous-marin sous une éolienne ». L'Espagnol Iberdrola précise qu'outre la consultation du DRASSM, « dès la phase de l'appel d'offres, le consortium

s'est assuré de l'absence de vestiges en croisant les données du Service hydrographique et océanographique de la Marine avec une campagne de reconnaissance géophysique ». Le troisième consortium en lice, mené par GDF Suez, n'a pas souhaité s'exprimer.

Les études complémentaires sont toutefois les bienvenues car, comme le rappelle Olivia Hulot, chargée de mission au DRASSM, « les données

dont on dispose reflètent l'état actuel des connaissances dans un secteur donné. Ce n'est pas exhaustif, donc, et quand il y a un projet, ce n'est pas parce que nous n'avons pas de données en machine que nous ne trouvons rien. Tout ce qui est retrouvé sous la mer et dont le légitime propriétaire n'est pas retrouvé dans les trois ans appartient à l'État, ce qui pro-

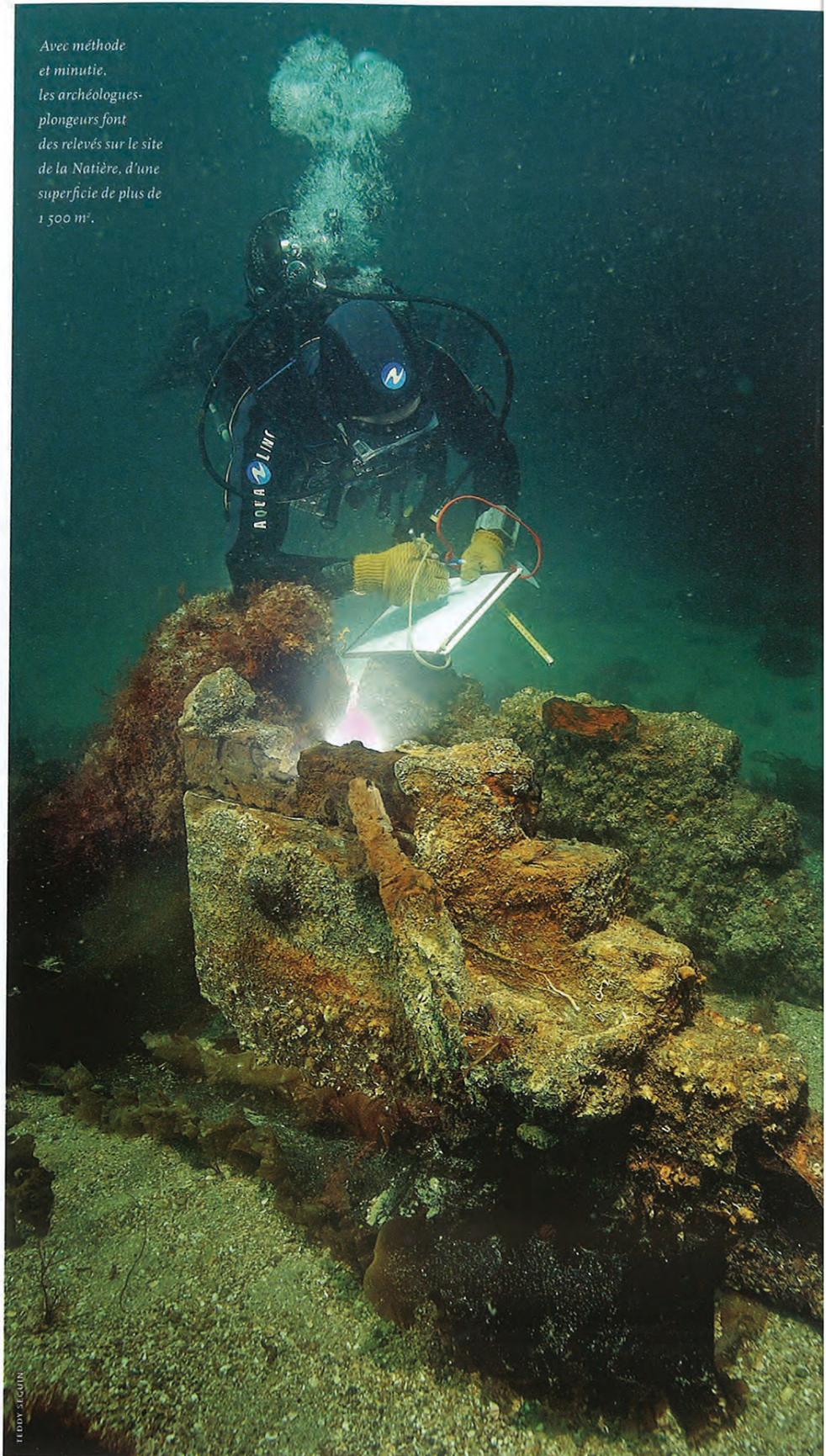
tège les vestiges ». Ce sont également les services de l'État qui jugeront de l'intérêt historique, artistique et culturel d'un site, protégeant en priorité « des constructions innovantes, rares, ou des bateaux avec une histoire particulière. Dans ce cas, on va documenter, sauver ce qui peut l'être. Cela ne veut pas dire qu'on va tout mettre sous cloche, mais au moins qu'une opération va permettre de sauver l'information, parce que ce patrimoine n'est pas inépuisable ».

Selon l'État français, l'arc Atlantique compterait 10 000 à 15 000 sites archéologiques, pas tous répertoriés.



La détection n'est pas aisée : parfois, rien n'affleure et une épave complète peut passer inaperçue, même avec les appareils de mesure et les réglages habituellement utilisés lors des études d'impact techniques et environnementales. Dans ce cas, la pose des fondations, des câbles et des sous-stations peut entraîner la destruction directe du site. Les nouvelles structures sous-marines peuvent aussi occasionner des dégâts indirects, en modifiant la courantométrie locale, ce qui peut mettre à nu un site auparavant enfoui et le rendre vulnérable. Le pétitionnaire va donc se rapprocher, pour une demande d'aménagement, du DRASSM, et de l'Institut de recherche en archéologie préventive (Inrap) et de cabinets d'études spécialisés dans les études d'impact. « Ces études nécessitent des moyens spécifiques et importants », relève Michel Colinet. L'enveloppe financière est de taille, de l'ordre de plusieurs centaines de milliers d'euros. « C'est en collaboration avec les services de l'État et les cabinets d'études que le pétitionnaire va définir s'il y a intérêt à faire cette recherche sur la zone, poursuit-il. Dans tous les items constituant l'étude d'impact, il y a la nécessité de faire un chapitre sur l'aléa archéologique, donc de démontrer que l'on a connaissance de cet aléa. Le pétitionnaire et l'opérateur (le cabinet d'études, ndlr) ont une obligation de moyens à mettre en œuvre au regard des demandes des services de l'État. » Une fois que la concordance est faite, on fait une mission de reconnaissance et on produit des rapports que l'on transmet aux services de l'État, qui les interprètent. Soit il y a suffisamment d'informations, reflétant ce qu'ils connaissaient déjà ou indiquant qu'il n'y a pas d'intérêt majeur, et le pétitionnaire continue son projet. Soit les services de l'État considèrent qu'une investigation supplémentaire doit être menée. Ceci implique la mise en stand-by du projet, le temps que ces investigations soient réalisées, que l'intérêt soit démontré et que les services archéologiques donnent ou non leur accord pour construire le parc éolien. Si le site archéologique se révèle être majeur, il faudra déplacer le parc éolien pour protéger cette zone.

Avec méthode et minutie, les archéologues-plongeurs font des relevés sur le site de la Natière, d'une superficie de plus de 1 500 m².



FREDY SIGUIN



82

OFFSHORE ET ARCHÉOLOGIE



Jean-Philippe Pagot d'EDF EN confirme : « Un site archéologique majeur, cela occupe quelques centaines ou quelques milliers de mètres carrés ; plutôt que de devoir déplacer le site, ou de le relever dans son intégralité – parce qu'on a des obligations de délais de réalisation –, il est vraisemblable qu'on déplacerait une éolienne. » Cette situation s'est d'ailleurs déjà présentée dans le cadre du développement des énergies marines : « Pour les hydroliennes de la baie de Paimpol-Bréhat, compte tenu du fait qu'on avait une épave à proximité du tracé du câble, on a demandé à ce qu'il soit déporté », relate Olivia Hulot. Outre leur intérêt archéolo-

gique, les engins militaires peuvent poser des problèmes de sécurité : « Dans la Manche, où l'activité militaire a été importante durant la Première et la Deuxième Guerre mondiale, on sait qu'on a des engins de guerre historiques, confirme Jean-Philippe Pagot (voir encadré ci-dessous). Sur le fond, ça ne pose pas réellement de problème, la Marine nationale est en charge de la surveillance de ces zones qui s'avèrent d'une lecture assez facile. Ce à quoi on doit faire attention, c'est quand on interfèrera avec les fonds. On va sans doute mettre des pieux ou creuser par endroits, et on peut avoir des engins de guerre historiques enfouis sous les sédiments. »

MINES, TORPILLES, BOMBES ET COMPAGNIE...

Difficile d'évaluer combien d'engins explosifs de la Seconde Guerre mondiale reposent au fond de la Manche et de la mer du Nord, et où : les données des archives sont partielles et peu précises, beaucoup ont été détruites lors des bombardements des ports. Assurément, ces objets sont nombreux : la Préfecture maritime de la Manche et de la mer du Nord estime, dans un document dédié aux projets éoliens offshore⁽¹⁾, que « les mines de fond ont été mouillées en grande quantité dans cette zone » et que « de nombreuses bombes aériennes ont été larguées par [les] Alliés afin de gagner de la vitesse ». Le lieutenant Christelle Haar, de la Préfecture, estime que seulement 20 à 25 % ont été traités par les plongeurs démineurs de la Marine nationale. Le contenu en explosif de ces mines, torpilles, obus, roquettes, bombes et munitions varie de quelques centaines de grammes à plusieurs centaines de kilos. Le passage du temps ne les a pas rendus moins dangereux, au contraire : avec la détérioration des pièces, un faible choc peut suffire à déclencher l'explosion. « Des accidents se sont déjà produits, indique le lieutenant Harr. Le chalutier Caprice des mers, en 2011, a sombré après avoir rejeté à la mer un engin qui a explosé. » Les candidats à l'appel d'offres éolien offshore doivent ainsi préciser la méthode envisagée pour réduire le risque « engins explosifs ».

⁽¹⁾ Risque « Engins explosifs historiques » dans les projets éoliens offshore dans la Manche et en mer du Nord.

Le consortium mené par Iberdrola indique que « dès la phase de l'appel d'offres, des relevés magnétométriques ont été réalisés, et une campagne de recherche spécifique sera menée en phase de levée des risques lors de la campagne géophysique. Les résultats seront audités par un bureau spécialisé. Si d'aventure un engin de guerre était détecté, la préfecture maritime en serait informée et une décision serait prise quant aux actions à mener : destruction ou évitement ». Même préoccupation pour EDF EN : « Depuis quasiment trois ans, nous sommes en discussion avec les préfectures maritimes, avec lesquelles on a défini et mis en œuvre un protocole de levée des risques "engins de guerre" », précise Jean-Philippe Pagot.

DES PISTES POUR GAGNER DU TEMPS

Dans tous les cas, le déroulement de la procédure peut être facilité si tous les interlocuteurs se concertent et agissent de façon coordonnée dès le départ. Pour le moment, les dossiers reçus par le DRASSM concernent l'exploitation de granulats marins, une activité soumise à la même procédure que les aménagements liés aux énergies marines. Olivia Hulot indique que « quand on reçoit des données (dans les études d'impact, ndlr), le maillage du sonar est souvent beaucoup trop large et la fréquence utilisée n'est pas conforme à ce que nous aurions utilisé. On a besoin d'une puissance élevée et d'un maillage très resserré, et que les profils se recoupent pour obtenir la cartographie la plus pertinente possible. Si les résultats du sonar ne sont pas exploitables, le DRASSM prescrira dans son diagnostic une nouvelle couverture sonar », cette fois avec des paramètres ajustés pour la recherche de vestiges archéologiques. Si de tels réglages serrés avaient été appliqués dès le départ par le cabinet d'études, « la procédure aurait pris deux jours de plus, ce qui n'est pas énorme, alors qu'une nouvelle opération fait perdre du temps à tout le monde et peut même paralyser la zone ». D'un point de vue économique et logistique, le pétitionnaire, en lien avec le cabinet d'études, a donc tout intérêt à anticiper autant que possible ces exigences. Reste une difficulté,



84

OFFSHORE ET ARCHÉOLOGIE

Merci à Teddy Séguin, photographe indépendant spécialisé dans les océans et l'archéologie sous-marine. Ses images, gracieusement fournies à Systèmes Solaires, *Le Journal des Énergies Renouvelables*, proviennent d'un reportage sur le site de la Natière, dans la baie de Saint-Malo, où gisent deux épaves corsaires du XVIII^e siècle, *La Dauphine* et *L'Aimable Grenot*.
www.teddyseguin.com

Le DRASSM, Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines, et Adramar, Association pour le développement de la recherche en archéologie sous-marine, ont mené depuis 1996 des opérations de fouilles sur le site. En 2000, Adramar a acquis *l'Hermine-Bretagne*, ancien dragueur ostréicole de 18 mètres, et l'a reconverti en navire de recherche archéologique.
www.adramar.fr
www.culture.gouv.fr/fr/archeosm/archeosm/drasm.htm

évoquée par Jean-Philippe Pagot : « Lorsqu'on ne fait pas d'archéologie préventive, normalement la loi prévoit qu'il y ait une indemnisation au mètre carré (la redevance d'archéologie préventive, fixée à 0,51 €/m² au 1^{er} janvier 2012⁽¹⁾, n.dlr). Or cette loi, initialement prévue pour les réalisations à terre, n'est pas adaptée aux projets éoliens en mer, simplement parce qu'étant donné les surfaces de concession sollicitées, les montants d'indemnisation seraient disproportionnés. » La redevance, qui finance notamment le Fonds national pour l'archéologie préventive, s'élèverait par exemple pour le site de Courseulles-sur-Mer à 39,27 millions d'euros et pour celui du Tréport à 76,5 millions d'euros⁽²⁾. Sur ces deux sites, elle atteindrait de 2,2 % à 6,3 % du montant total, en fonction du coût de développement du MW d'éolien offshore (qui peut varier de 2 à 3,5 millions d'euros) et de la puissance développée sur chaque site.

En termes d'image, de telles opérations peuvent s'avérer positives : ces études à grande échelle, menées correctement, ne permettent-elles pas de faire progresser les connaissances relatives au patrimoine

archéologique ? « C'est une question abordée par différents pays – notamment la Grande-Bretagne et les États-Unis –, qui s'appuient sur les extracteurs de granulats marin et, à l'avenir, sur les aménageurs de parcs éoliens, relève Olivia Hulot. Effectivement, il s'agit d'une première approche de terrain particulièrement pertinente. Les Britanniques ont en ce sens établi un protocole qui permet aux aménageurs de savoir quelles sont les exigences de réglage des appareils de détection pour qu'on puisse qualifier un risque archéologique. » (voir encadré "Les bonnes pratiques des Britanniques"). Des solutions pratiques existent donc pour faire cohabiter patrimoine et énergies marines, mais à condition que tous les acteurs se mobilisent et réalisent ensemble un important travail de communication et de coordination. ■

1) <http://vosdroits.service-public.fr/pme/F22286.xhtml?xtor=EPR-140%3Fxtor=EPR-140>

2) Courseulles-sur-Mer 77 km² : soit 0,51 € x 77 x 1 000 000 = 39,27 millions d'euros.

Le Tréport 150 km² : soit 0,51 x 150 x 1 000 000 = 76,5 millions d'euros.

LES BONNES PRATIQUES DES BRITANNIQUES

L'Agence britannique du patrimoine (English Heritage) est en charge du patrimoine sous-marin des côtes anglaises depuis 2002. « L'Agence a commencé à utiliser son expertise en aidant le Crown Estate (l'organisation en charge de la gestion des actifs de la Couronne, notamment des eaux territoriales), pour intervenir dans le processus d'autorisations de l'éolien offshore. Elle a désormais son mot à dire et impose des conditions lors de l'attribution des licences d'exploitation », explique Garry Momber, directeur du Hampshire and Wight Trust for Maritime Archaeology. Des protocoles ont été produits ces dernières années pour que les industries qui exploitent les fonds marins prennent en compte ce patrimoine. Wessex Archaeology, entreprise de services dans le domaine de l'archéologie, a développé

à la demande du Crown Estate un protocole similaire à celui qu'elle avait produit pour les extracteurs de granulats, à destination des industriels de l'offshore : le Protocole de l'offshore renouvelable pour la découverte archéologique (Offshore Renewables Protocol for Archaeological Discoveries, ORPAD). « Il s'agit d'une simple procédure pour signaler les objets archéologiques trouvés sur les sites, indique Euan McNeill, directeur des espaces côtiers et marins chez Wessex Archaeology. Chaque équipe comporte un responsable de site, qui transmet l'information à une personne embauchée par le développeur, qui à son tour contacte l'archéologue en charge de ce protocole. Les informations sont entrées dans une base de données et le développeur bénéficie d'un conseil en archéologie. Avant, les développeurs devaient commander un protocole pour chaque projet, c'était l'une des conditions posées par l'Agence du patrimoine. Un processus long et cher. En fournissant un protocole national et gratuit – financé par le Crown Estate –, les développeurs respectent la réglementation. » L'utilisation de ce protocole n'est pas obligatoire, mais les industriels ont tout intérêt à y adhérer. Cette procédure a déjà permis de découvrir et de préserver plusieurs épaves.





LOCMARIAQUER

Expo. Locmariaquer à l'époque gallo-romaine

11 septembre 2012



Samedi à la médiathèque avait lieu l'inauguration de l'exposition sur les découvertes archéologiques faites sur la commune. Jusqu'au 6 octobre, cette exposition conçue et produite par le Centre d'études et de recherches archéologiques du Morbihan (Ceram) avec le concours du conseil général, de la municipalité et de l'Adramar (Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime), propose un nouveau regard sur la ville de Locmariaquer à partir d'objets inédits découverts sur la commune.

De Robien trace la voie

Les découvertes archéologiques réalisées sur les différents secteurs de la commune ont démarré au XVIII^e siècle avec les travaux de Christophe-Paul de Robien, président du Parlement de Bretagne et propriétaire du Château de Plessis-Caër près d'Auray. «Si Vannes reste la capitale historique des Vénètes et ses grandes découvertes, Locmariaquer est, sans conteste, l'une des villes montrant le plus d'intérêts pour la recherche archéologique ces trente dernières années», souligne Sébastien Daré, du Ceram. Située à l'embouchure du golfe, Locmariaquer présente une situation idéale pour l'installation des hommes. Le port bénéficie alors d'une place de choix sur les voies maritimes et commerciales entre la façade Atlantique et les côtes de la Manche. «Certains objets découverts aux abords des parcs ostréicoles fin 2010 pourraient avoir été déposés par le flux maritime et les activités portuaires importantes à l'Antiquité», souligne Isabelle Brunie, doctorante à l'Université de Rennes 2.

Fouilles en octobre

L'Adramar entreprendra prochainement des fouilles archéologiques marines du 1^{er} au 12 octobre sur différents secteurs du golfe. Un dragage du sol d'une dizaine de centimètres permettra de fouiller la surface. Ceci dans le but de répondre à de nombreuses interrogations quant aux découvertes de céramiques réalisées près de parcs ostréicoles ces dernières années.

Pratique Conférence «Locmariaquer à l'époque gallo-romaine» ce soir, à 20h30, à la salle du conseil, avec Sébastien Daré et Isabelle Brunie (Ceram). Renseignements : tél. 02.97.57.32.64.

Photos



Abonnements et services



- [S'abonner au Télégramme](#)
- [Activer mon accès abonné](#)
- [Télécharger le journal](#)
- [S'inscrire à la newsletter](#)

APPLI IPHONE ET ANDROID



Téléchargez l'application

[Le Télégramme.com](#)

Activité récente

Aucune activité récente à afficher
Ajoutez des boutons « J'aime » sur votre site web pour faire interagir vos utilisateurs. Plus d'informations en cliquant ici.



EN FORME

L'Adramar à Domagné

L'association pour le développement de la recherche en archéologie maritime est actuellement à Saint-Malo pour effectuer une campagne de fouilles sous-marines, jusqu'au 21 septembre. Les archéologues reprennent la fouille de la ZI 24, une épave située en amont du barrage de la Rance.



LA RICHARDAIS

La Rance. Une équipe d'archéologues sur les traces du César

24 septembre 2012



L'épave de Belle-Grève est-elle celle du César, le navire marchand au service du Roi, échoué en 1692 ? L'équipe de L'Hermitage-Bretagne mène l'enquête.

Jusqu'à vendredi dernier, L'Hermine-Bretagne, bateau de Saint-Malo, mouillait à proximité de ZI 24, l'une des bouées qui délimite la zone interdite du barrage de la Rance. 18m plus bas, une épave intéresse particulièrement l'équipe de l'Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar), présente sur les lieux depuis deux semaines.

Découverte en 1989

«C'est une épave sur laquelle nous avons déjà plongé l'an dernier», indique Anne Hoyau-Berry, archéologue sous-marin, responsable de l'opération. Cette épave, découverte en 1989 par Loïc Martin, lors d'une plongée de vérification de mouillage, abénéficié d'une expertise effectuée par le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm), en juillet 1996. Elle avait défini que les vestiges, dont onze canons, correspondraient à une épave de l'époque moderne. Commence alors une longue plongée... dans les archives navales. Une véritable enquête, qui a permis de faire cadrer un événement historique avec l'épave de la bouée ZI 24. Le naufrage en 1692 d'un navire marchand de Saint-Malo, le César, venant de Brest pour charger du tabac et des munitions, semble une bonne piste. Talonnant sur la roche du Goutard, en face de Saint-Malo, il avait tenté de se mettre à l'abri à Solidor, puis à Dinard, avant de sombrer sur le site du mouillage de Belle-Grève, face à La Richardais. Ce naufrage, gênant pour la navigation en Rance, a été extrêmement bien détaillé dans un procès qui opposa le capitaine au pilote. Un faisceau de présomptions désigne l'épave comme étant peut-être le César. Dès lors, l'enquête se poursuit sous l'eau. L'objectif de la mission de l'Adramar: dater l'épave au plus près et faire coïncider les détails pour avoir la certitude qu'il s'agit bien du César.

Les objets trouvés à bord répertoriés

Le site est cartographié; les objets trouvés à bord sont répertoriés, parfois sortis, dessinés, photographiés «en fonction de leur intérêt». Certains seront gardés et préservés de leur oxydation pour de futures expositions en musée, les autres remis en place. L'un des points clés: extraire une portion du bois architectural du navire pour déterminer la période de l'abattage des arbres qui ont servi à sa construction. La comparaison des cernes du bois retrouvé, avec des échantillons référencés, permettrait de lever le voile sur l'âge de l'épave. L'étude des prélèvements permettra sans-doute bientôt de dire si l'épave de Belle-Grève est bien le César, navire marchand au service du Roi.

Tags : [archéologie sous-marine](#) [La Rance César](#) [Belle-Grève](#)

Photos



Abonnements et services



- S'abonner au Télégramme
- Activer mon accès abonné
- Télécharger le journal
- S'inscrire à la newsletter

APPLI IPHONE ET ANDROID



Téléchargez l'application

[Le Télégramme.com](#)

Activité récente



Le Télégramme - Bretagne - Bretagne.
Vous avez entendu trois grondements, témoignez !

9 personnes recommandent ceci.

L'archéologie sous-marine sort la tête de l'eau - Cesson-Sévigné

vendredi 12 octobre 2012



Pourquoi un stand d'archéologie sous-marine ? « **La discipline est trop peu connue** », regrette Yann Gaonac'h, historien de l'Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime (Adramar), située à Domagné. Pourtant depuis 1993, le groupe de chercheur étudie un patrimoine extrêmement riche. Allant des sites préhistoriques à la seconde guerre mondiale

Comment initier le public ? « **Nous installerons un carré de fouille reconstitué. Afin de découvrir les techniques de prospection avec sonar. Aussi, il y aura un atelier post-fouille. Pour suivre le parcours de l'objet de sa découverte à son exposition** ».

Enfin, une exposition sera dédiée aux principaux sites de fouilles.



festival des Sciences

Animation accessible : visite tactile de l'exposition "Tous vivants Tous différents", mardi 20 novembre à



L'ARCHEOLOGIE SOUS-MARINE

Village des sciences, Cesson-Sévigné

Espace parking

Stand n°43

13 OCTOBRE 2012 | 14H00 - 19H00

14 OCTOBRE 2012 | 14H00 - 19H00

Adramar (Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime)

Comment respire-t-on sous l'eau ? Quels outils et instruments utilise-t-on sur un chantier de fouille sous-marin ? Quels sont les procédés scientifiques utilisés pour préserver et conserver les objets archéologiques prélevés en milieu marin ? À travers un carré de fouille

archéologique sous-marin reconstitué et un atelier post-fouille, où vous suivrez le parcours de l'objet archéologique de sa découverte à sa valorisation, venez découvrir de manière ludique ce que la science a apporté à cette discipline pour explorer les fonds marins et en préserver le patrimoine



VILLAGE DES SCIENCES

VENDREDI 12, SAMEDI 13 ET DIMANCHE 14 OCTOBRE

Vendredi 12 octobre 2012, de 9h à 18h
Samedi 13 et dimanche 14 octobre 2012, de 14h à 19h
Gratuit pour tous !

Le **Village des Sciences** s'installe à Cesson-Sévigné, dans la salle Paul Janson. Avec plus de 40 stands, vous pourrez rencontrer les organismes de recherche, les universités, les associations, les entreprises et les collectivités pour comprendre des avancées, provoquer le débat et attiser votre curiosité.

La matière molle (les mousses), la transformation des déchets en énergie ou les réseaux sociaux : venez confronter votre esprit critique et trouver réponse à vos questions sur des sujets de société ou des projets innovants.

Un **espace vidéo** vous propose également de visualiser des films de jeunes chercheurs rennais.

Sur le parking de la Salle Paul Janson, montez à bord de l'**Orientibus**, outil du Conseil Général d'Ille-et-Vilaine à destination des collégiens, pour découvrir les métiers verts grâce à des ateliers et des expositions. Un peu plus loin, pénétrez dans la tente d'inventaire de l'**Adramar** pour visualiser le parcours d'un objet, de sa découverte dans les fonds marins jusqu'à sa présentation au public.

Dans la **salle aux Trésors**, venez découvrir cette fabuleuse histoire des pommiers sauvages du Kazakhstan qui portent l'espoir d'une agriculture sans pesticides. Ou alors, enflez votre costume d'enquêteur pour partir à la recherche d'indices qui vous révéleront les caractéristiques du milieu naturel où se promènent vos pieds.



[plan du Village des Sciences à télécharger](#)

[liste des stands du Village des Sciences à télécharger](#)

Découvrez en avant-première des animations du village...

Quatre chercheurs ont joué le jeu et vous présentent l'animation que vous pourrez voir au Village des Sciences de Cesson-Sévigné du 12 au 14 octobre.

COUPS DE CŒUR

L'archéologie sous-marine

Village des sciences Espace parking Stand n°43
13 OCTOBRE 2012 | 14H00 - 19H00



Adramar (Association pour le développement de la recherche en archéologie maritime)
Comment respire-t-on sous l'eau ? Quels outils et instruments utilise-t-on sur...

Les bateaux câblés

Village des sciences Espace vidéos Stand n°37
13 OCTOBRE 2012 | 14H00 - 19H00

Amorhistel (Association armoricaine de recherches historiques sur les télécommunications)
Venez découvrir la pose d'un câble téléphonique sous-marin au large de la Grèce...

Orientibus : les métiers verts

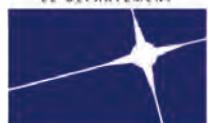
Village des sciences Espace parking Stand n°44
14 OCTOBRE 2012 | 14H00 - 19H00

Conseil général d'Ille-et-Vilaine
L'Orientibus est une plateforme itinérante qui met l'accent sur les métiers...

Quelle sécurité pour mon Smartphone ?

Village des sciences Village Stand n°27
13 OCTOBRE 2012 | 14H00 - 19H00

Supélec (Ecole supérieure d'électricité)
Le suivi de flux est une méthode consistant à suivre le déplacement des...



L'avenir des collections

18 novembre 2012 - [Réagir à cet article](#)



Les épaves de la Natière n'ont pas dévoilé leurs secrets si facilement. Afin de nous révéler les mystères de ces frégates corsaires, les plongeurs du DRASSM (Département des recherches archéologiques, subaquatiques et sous-marines) ont dû affronter des conditions de plongée difficiles. Les courants extrêmement forts ont beaucoup ralenti les travaux sous-marins. Les archéologues ne pouvaient plonger que quelques heures par jour. Il a fallu apprendre à faire avec ces courants antagonistes et développer de nouvelles méthodes de fouilles.

Plus de 3.000 objets remontés des profondeurs

À la pointe de la recherche archéologique sous-marine, les chercheurs ont mis au point des techniques innovantes pour remonter les vestiges sans les abîmer. Un chantier modèle qui a attiré des archéologues du monde entier, notamment des Canadiens. Au total, 17 nationalités ont travaillé sur le site. Entre 1999 et 2008, ils ont remonté plus de 3.000 objets des profondeurs, dont environ 2.300 ont été mis en dépôt au musée de Saint-Malo. Cette moisson malouine est unique au monde. Quand le public pourra-t-il y avoir accès? Pour le moment, elle est accumulée dans des réserves dans la cité corsaire. Il est prévu qu'elle soit présentée dans un futur musée régional d'histoire maritime à Saint-Malo. Mais pour le moment, le projet est au point mort. En attendant, un site internet a été mis en ligne pour restituer les recherches: sur l'architecture des navires, le quotidien des marins, les circuits d'échanges au XVIII^e siècle ainsi que sur les techniques de fouilles innovantes qui ont été expérimentées sur ce chantier école exemplaire. Il donne également à voir une restitution 3D de la Dauphine.

En photo, un exemple de remontage céramique à partir de fragments de grès normand découverts lors de la fouille de l'Aimable Grenot.

■ a.-c.l.

